



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

Manche - 50 - Tourlaville

« Dans les pas du 1er Régiment d'infanterie coloniale »

Paul Laurent, président de la section, a remis le diplôme d'honneur des Croix de guerre de la Manche à Philippe Lerebourg, professeur d'économie au lycée Sauxmesnil de Tourlaville. Dans le cadre du devoir de mémoire, il sensibilise les élèves de cinq classes à l'héroïsme des « poilus » du 1er Régiment d'infanterie coloniale (RIC), renommé en 1958 1er Régiment d'infanterie de marine. Cette unité est décorée de la Légion d'Honneur, des croix de Guerre 1914-1918 et 1939-1945 et de la croix de la Valeur militaire (2 citations). Le travail de ses 75 élèves, effectué en 2015, portait sur la mobilisation du 1er RIC lors de la première quinzaine d'août 1914.

De même que les soldats du 1er RIC avaient à cœur de défendre leur patrie, les futurs carrossiers, hôtes ou hôtesse d'accueil, mécaniciens et autres commerciaux ont marché dans leurs pas. Si les premiers ont eu connaissance de l'entrée en guerre par les affiches, les journaux ou leurs officiers, les seconds ont redécouvert l'existence de cette guerre au travers du livre « Zappe la guerre » écrit par Pierre Elie Ferrier (auteur-illustrateur de littérature d'enfance et de jeunesse). Dans cet ouvrage, des « poilus » sortent de leur monument aux morts pour vérifier si leur disparition a servi à quelque chose. De consultations d'archives en recherches d'informations, les élèves se sont donc intéressés aux 3.200 soldats coloniaux, surnommés « marsouins », partis de Cherbourg le 7 août 1914.

La bataille de Rossignol

Dans l'histoire des troupes coloniales, s'il est un nom qui évoque immanquablement le sacrifice et l'esprit des troupes coloniales, c'est celui de la commune de Rossignol. Modèle de « bataille de rencontre », l'affronte-

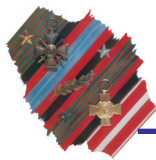
ment autour de ce petit village est l'un des épisodes les plus meurtriers de la guerre. Si l'état-major français ne croit pas à la bataille pour la journée du 22 août, les Allemands, eux, y sont déterminés et prêts. Les mouvements des coloniaux, sur la route de Breuvannes à Rossignol, ont été repérés. Le commandement allemand a décidé de leur tomber dessus, au moment où ils se préparaient à sortir du fond de la vallée de la Semoy. A la pointe du jour, le 2ème bataillon du 1er RIC se met en marche, forme l'avant-garde de la division et part vers Rossignol avec confiance. Il est un peu plus de 7 h du matin lorsqu'un feu violent de mousqueterie s'abat sur lui. Bientôt, il devient évident que l'ennemi est très fortement supérieur en nombre et solidement retranché dans la forêt. Certaines tranchées allemandes sont prises et nettoyées à la baïonnette, mais les pertes sont considérables. A 14 h, l'ennemi attaque le village de trois côtés à la fois, au Nord, à l'Ouest et à l'Est. Les combats gagnent en intensité, sous un soleil de plomb. Les « marsouins » décro-

chent et se replient dans Rossignol. A 19 h, l'ennemi est maître du secteur où toute résistance a cessé. Au sein du 1er RIC, le lieutenant-colonel Vitart est blessé, les 3 chefs de bataillon sont tués, 5 capitaines et 5 lieutenants tués, 1 capitaine et 6 lieutenants disparus, 7 capitaines et 13 lieutenants blessés, soit la presque totalité des officiers du régiment.

Le soldat Godefroy

Le soldat Godefroy a repris à son compte la devise du régiment : « *Ils ne savent où leur destin les mène, seule la mort les arrête* ». Il a été fusillé par les Allemands le 28 août 1914 dans le bois de Bertrix (Belgique). Porté disparu le 22 août 1914, son histoire est connue par un courrier du capitaine Bouillé daté du 26 juillet 1919 : « *Le 22 août, je fus blessé, j'allais être fait prisonnier lorsque le soldat Godefroy, de ma section, prit l'initiative de me porter à travers bois. Pendant six jours, nous errâmes au milieu des troupes ennemies. Lors d'une battue, les Allemands nous aperçurent et commencèrent à tirer sur nous* ». Bouillé





CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE


Manche - 50 - Tourlaville

donna à Godefroy l'ordre de se cacher, lequel refusa. « Ils me fusilleront avec vous », me dit-il, « mais il ne sera pas dit que j'aurai abandonné

mon officier seul aux mains des Boches». Une minute après les Allemands nous entouraient. Le capitaine allemand me demanda si j'étais le chef des francs-tireurs qui harcelaient leurs convois. Sur ma réponse négative, il se mit en colère et donna l'ordre de nous fusiller. Voyant qu'il n'y avait rien à attendre de cet officier, je lui fis remarquer qu'étant en uniforme et appartenant à un corps constitué en temps de paix, il devait nous traiter en prisonniers de guerre. « Monsieur, me répondit l'officier allemand, je n'ai pas de compte à vous rendre. Je ne vous ferai pas fusiller parce que mon lieutenant vient de me faire remarquer que vous êtes blessé, mais le soldat qui n'a rien, lui, le sera ». Rappel des traités, supplications, appel à son cœur, rien n'y fit. Pour couper court à l'entretien, il donna l'ordre de fusiller Godefroy. Ordre immédiatement suivi d'exécution. J'assistai impuissant à l'assassinat de mon malheureux compagnon de misère, victime de son dévouement». Outre la croix de Guerre, le soldat Godefroy se verra décerner la Médaille militaire par arrêté publié au Journal officiel du 23 décembre 1920. Les cendres du soldat Godefroy ont été transférées au cimetière de Néhou. Une plaque indique : « Sa mémoire sera pour les enfants de Néhou l'exemple sublime du dévouement et de l'abnégation devant la mort ».

Philippe Lerebourg,
section de la Manche

DANS LES PAS DU PREMIER COLONIAL



Quand la guerre est là, ce n'est plus le moment d'avertir les gens qu'il s'agit d'une sinistre aventure aux conséquences imprévisibles.

Quand la guerre est là, tout le monde s'y prépare.

En une semaine, les MARSOUINS du 1^{er} RIC occupés à vivre, à aimer, à gagner de l'argent, à préparer l'avenir, ont reçu la consigne de tout interrompre pour aller tuer d'autres hommes.

On a dit aux Français : « On nous attaque. C'est la guerre du Droit et de la Revanche. À Berlin ! »

Dans toute l'Europe, des armées, assurées de combattre pour une bonne cause et de vaincre, sont en route avec la certitude d'en finir au plus tôt avec l'ennemi.

À leur descente du train, en pleine campagne, ils fournissent une longue étape pendant laquelle leurs beaux équipements, leurs sacs complets, leurs cartouches et leurs outils pèsent lourdement sur leurs épaules, se couvrent d'une poussière grise et collante.

Ils ont marché le jour et la nuit sans savoir où ils allaient.

Ils ont fait de l'exercice, ont été passés en revue, ont eu faim sans avoir à manger, soif sans avoir à boire, sommeil sans pouvoir dormir, froid sans pouvoir se réchauffer, chaud sans pouvoir s'abriter et découverts les poux sans pouvoir toujours se gratter.

Je me souviens... c'était du côté des Ardennes, quelque part en Belgique, c'était à Rossignol.

La bataille de Rossignol n'est ni Verdun, ni la Somme.

La bataille de Rossignol est comme effacée de la mémoire par la longue guerre des tranchées qui l'a suivie.

Elle n'est pas non plus la Marne, qui lui ressemble tant : chaleur d'été, pantalons garance et casques à pointe, guerre de mouvements et milliers de morts en quelques jours.

La Marne est une victoire quand Rossignol est une défaite.

La Marne sauve Paris quand Rossignol est perdue dans la lointaine Belgique.

Comme un nouveau Sedan, réminiscence d'un passé douloureux, Rossignol ouvre la voie à l'invasion allemande et scelle définitivement l'issue de la bataille des frontières, où Allemands et Français s'affrontent, pour la première fois de la guerre, de l'Alsace aux Ardennes.

V
I
E
S
D
E
S
S
E
C
T
I
O
N
S

